

effet dans S. Augustin la théorie des idées, sous son double aspect, soit qu'on la considère au point de vue de la connaissance, soit qu'on la considère au point de vue de l'existence. Au point de vue de l'existence, saint Augustin enseigne aussi que les idées sont les causes, les exemplaires et les essences des choses, et qu'elles mêmes elles ont Dieu pour centre et pour essence suprême. Au point de vue psychologique sur lequel il insiste davantage, il enseigne que c'est une faculté divine, la raison qui nous met en communication avec la raison éternelle et universelle.

Il ne cesse de nous entretenir de cette raison universelle qui plane au-dessus de toutes les intelligences et les éclaire de ses rayons ; non seulement il la définit en métaphysicien, mais il la chante en poète : « Elle n'écarte personne par l'encombrement de la foule, elle ne passe pas avec le temps, ne change pas de lieu, n'est pas interceptée par la nuit ou offusquée par l'ombre... De tous les points du monde attirant ceux qui la cherche, elle est près d'eux ; elle y est toujours ; elle ne manque nulle part et jamais ; elle avertit en public, elle instruit en secret ; elle transforme en bien tous ceux qui la voient, et elle n'est changée en mal par personne (1)..... Vous êtes partout, vérité éternelle, et du trône où vous présidez à toutes choses, vous répondez à tous ceux qui vous consultent, et vous leur répondez à la fois, quelque différentes que soient leurs consultations (2). » En voilà assez pour reconnaître quelle est la source des plus belles inspirations et des plus poétiques images de Fénelon et de Malebranche touchant cette raison universelle.

Comme Platon, c'est par les idées que saint Augustin arrive jusqu'à Dieu, et avec Platon, il le conçoit comme la raison et la vérité en soi, et aussi comme le principe de l'être, l'idée des idées, l'unité absolue, le bien en soi. Il croit même découvrir dans les philosophes anciens et particulièrement dans Platon un merveilleux pressentiment de la Trinité. Mais voici une bien grande question : pourquoi cet être parfait qui se suffit en soi,

(1) *Du libre arbitre*, liv. II, chap. 12.

(2) *Confessions*, liv. X, chap. 25.